

L'ÉPREUVE,

PAR RESSEMBLANCE,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS.

Par le Citoyen *Étienne* GOSSE.

Représentée la première fois sur le Théâtre des Variétés,
Jardin Egalité, le premier Nivôse, an 7.

—
PRIX : UN FRANC.
—



A PARIS,

Chez { HUET, Libraire, rue Vivienne, N° 8.
HUGELET, Imprimeur, rue des Fossés-Jacques.
VENTE, Libraire, Boulevard du Théâtre Italien.

—
A N V I I .

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ÉMILIE.	La C ^e DECROIX.
ROSETTE, <i>sa Suivante.</i>	La C ^e DANCOUR.
La C ^e DERMESSE, <i>veuve ricticule.</i>	La C ^e BARROYER.
SAINT-PRIX.	Le C. VALLIENNES.
LUCAS, <i>Jardinier de Saint-Prix.</i>	Le C. DROUVILLE.

La Scène se passe devant une Maison de campagne.

Je déclare que je poursuivrai devant les tribunaux tout Entrepreneur de Spectacle qui, au mépris de la propriété et des lois existantes, se permettra de faire représenter cette Pièce sans mon consentement formel et par écrit. Paris, ce 3 Nivôse, an 7. E. GOSSE.

Je déclare avoir cédé au citoyen HUGELT la pièce intitulée : *l'Épreuve par ressemblance*, Comédie en un acte et en vers, de ma composition. Laquelle Pièce il peut imprimer, vendre et faire vendre en tel nombre d'exemplaires qu'il lui plaira, L'autorisant à poursuivre tout contrefacteur et distributeur d'édition contrefaite, et qui ne porteroit pas son chiffre qui est au frontispice de cette Comédie, et représentant les lettres S A H.

Paris, ce 3 Nivôse, au 7 de la République franç.
E. GOSSE.

PQ

2265

G6

E65

dramfd. 7. Rem. de pit.
Haulton
8-22-32



L'ÉPREUVE

PAR RESSEMBLANCE,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS.

●●●●●●●●●●○○●●●●●●●●●●
Le Théâtre représente les avenues d'une maison de campagne.
●●●●●●●●●●○○●●●●●●●●●●

SCÈNE PREMIÈRE.

ÉMILIE, ROSETTE.

ÉMILIE.

ROSETTE, vainement Saint-Prix vous intéresse ;
Je ne puis désormais répondre à sa tendresse ;
Et, malgré moi, je crois sentir de jour en jour,
Qu'il a trop de bon sens pour donner de l'amour.

ROSETTE.

Pour trahir vos sermens quelle est donc votre excuse ?

ÉMILIE.

Voudroit-il d'une main que mon cœur lui refuse ?

ROSETTE.

Le malheureux Saint-Prix par vous fut accepté
Avant la mort de votre mère.

Je me rappelle encor le discours de son père.
Vous le savez, son âge et sa douce gaieté,
Déjà le rendoient cher à toute la famille.

L'ÉPREUVE

- « O Madame Dormon! vous avez une fille
 » Qui doit d'un honnête homme achever le bonheur ;
 » Un de mes fils vous conviendrait peut-être.
 » Si le même moment tous deux les a vu naître,
 » Avec les mêmes traits, ils ont une autre humeur.
 » Choisissez donc, entr'eux, le mari d'Emilie.
 » L'un peut paroître aimable à force de folie ;
 » Il a le ton léger, qui plaît tant aujourd'hui ;
 » Mais son frère, plus froid, obtiendrait mieux que lui
 » L'attachement et solide et sincère,
 » Qui doit régler cette importante affaire. »

EMILIE.

Le père de Saint-Prix s'est trompé, je le vois,
 Et, s'il avoit connu mon goût, mon caractère,
 Il eut offert ma main à cet aimable frère,
 Dont la gaieté sans doute auroit fixé mon choix.

ROSETTE.

Madame votre mère, à qui l'expérience
 Avoit du cœur humain démontré la science,
 Voulut que l'homme froid fut le seul présenté :
 Il parut, et bientôt l'amour fit le traité ;
 Et maintenant Emilie abandonne
 L'homme le plus sensible et le plus vertueux ;
 Elle abuse des droits que la tendresse donne !
 Madame, je ne sais si l'amour vous pardonne,
 Mais vous l'avez rendu le plus méchant des dieux.

EMILIE.

Apprenez à celui qu'avec tant d'éloquence
 Vous paroissez protéger aujourd'hui,
 Que l'amour n'aime point les soupirs, le silence,
 Et s'éteint bientôt par l'ennui ;
 Qu'il faut qu'il étudie un autre caractère,
 Ou qu'il paroisse tel... qu'on m'a peint son frère.

ROSETTE.

Madame, oubliez-vous que ce frère indiscret,
 Comme un jeune étourdi, s'annonce dans le monde ?
 C'est un de ces messieurs, dont l'adresse profonde
 Trouve, dans nos tourmens, un triomphe parfait.
 Inconstans dans leurs vœux, et vains dans leurs paroles,
 Pour les sacrifier, ils cherchent des idoles :

Chaque moment les livre à des travers nouveaux ;
 En fadeur, désormais, ils passent nos coquettes ;
 Ils ne prononcent plus que la moitié des mots,
 Et se disputent l'art de porter des lunettes.
 L'un acquitte sa dette en paroles d'honneur ;
 L'autre fait l'étourdi ; celui-ci, le penseur ;
 Et je les vois livrés à des plaisirs futiles,
 Du sot le plus nouveau copistes imbécilles.

E M I L I E.

Fort bien.

R O S E T T E.

Vous connoissez le jeune Dorimon,
 Que signalent par-tout sa parure et son ton ?
 Il compte vainement couvrir son ignorance
 Sous l'éclat emprunté de sa fade élégance ;
 Il n'abuse personne, et chacun apperçoit
 Dans sa large parure un esprit fort étroit.

E M I L I E.

Quoiqu'il en soit, Saint-Prix a cessé de me plaire ;
 Et malgré les travers que l'on trouve aujourd'hui
 Aux imitateurs de son frère,
 Je voudrais qu'en ces lieux Pun d'eux vînt avec lui.

R O S E T T E.

En faisant cet aveu, seriez-vous bien sincère ?

E M I L I E, *avec légèreté.*

Pourquoi ? le ridicule est fait pour nous distraire,
 Et je préférerois l'inconstance à l'ennui.
 Mais votre protégé, rêveur et solitaire,
 Va bientôt promener son chagrin dans ces lieux.
 Annoncez mes refus.

R O S E T T E.

Madame...

E M I L I E.

Je le veux. (*Elle sort.*)

R O S E T T E, *seule.*

Quelle sévérité règne dans sa franchise !
 J'avouerai, cependant, que Saint-Prix a besoin
 Qu'une femme éclairée avec art le conduise ;
 Je dois, pour son bonheur, me charger de ce soin,

Et, sans perdre de temps, il faut que je lui dise.....
 Mais j'aperçois Lucas : il est triste, rêveur ;
 Le chagrin de son maître a passé dans son cœur.

 SCENE II.

ROSETTE, LUCAS.

ROSETTE, à Lucas qui ne la voit pas.

LUCAS?...

LUCAS, rêveur.

Oh! les méchantes ames!

ROSETTE.

De qui parles-tu donc?

LUCAS.

Des femmes.

ROSETTE.

Quel outrage mon sexe a-t-il fait à Lucas?

LUCAS.

De vos malices, moi, je ne me plaindrai pas.
 Lucas, de vous aimer, n'a pas la mal-adresse:
 Mais je maudis tout bas ta perfide maîtresse.

ROSETTE le caressant.

Et pourquoi donc?

LUCAS.

La bonne pièce!

Ne pense pas que l'on m'attrape ainsi,
 Et que ton beau minois me donne du souci.
 Je vois tout le chagrin que mon maître s'apprête,
 Et ne me mettra pas encor martel en tête.

ROSETTE, le caressant encore avec ironie.

Pourquoi ne pas m'aimer?

LUCAS.

Pourquoi?

Pour garder ma raison, pour être toujours..... moi.

PAR RESEMBLANCE. 7

Que ne ferais-je point pour que mon pauvre maître
Eût conservé sa liberté?

Je ne saurois le reconnoître,

Et je me suis bien souvent répété :

Mon cher maître étoit raisonnable;

Mais, depuis que d'amour son cerveau fut frappé,

D'un noir chagrin il paroît occupé,

Or, si l'amour le rend méconnoissable,

Moi, qu'en nigaud chacun traite aujourd'hui,

Si je deviens amoureux comme lui,

Il faudra donc que je me donne au diable?

R O S E T T E.

L'amour pourroit bien, sans effort,

Rendre un homme d'esprit stupide;

Mais, cher Lucas, c'est bien à tort

Que ce changement t'intimide.

L U C A S.

Rosette, vous avez le discours bien malin,

Mais en vous écoutant, j'oublie

Pourquoi je vous cherchois. Dites-moi, je vous prie,

Avez-vous vu mon maître ce matin?

R O S E T T E.

Dans un moment ici tu vas le voir paroître.

L U C A S.

Remettez-lui, s'il vous plaît, cette lettre,

Qu'un courrier, tout exprès, vient d'apporter pour lui;

Pour moi, j'ai d'autres soins à remplir aujourd'hui;

Je vais me dépêcher, et j'ai plus d'une affaire.

(*Il va pour sortir.*)

R O S E T T E.

Ne te plains point des soins que te donne Saint-Prix:

Si tu servois son étourdi de frère,

Ah! mon pauvre Lucas, ce seroit cent fois pis.

L U C A S.

A propos de ce frère, il faut que je vous dise

Ce qui, depuis long-temps, me creuse le cerveau;

Mais vous allez rire de ma sottise.

R O S E T T E.

Non, Lucas.

L'ÉPREUVE

L U C A S , *d'un air ingénu.*

Dites-moi ce que c'est qu'un jumeau ?

R O S E T T E , *riant.*

Ah ! ah ! ah !

L U C A S .

Vous riez , je le savois d'avance.

Qu'on est heureux d'avoir de la science !

R O S E T T E .

Dans nos jardins , n'as-tu pas vu des fruits
Que la nature et féconde et rassemble ?

L U C A S .

Sans doute : ils sont pareils ; ils mûrissent ensemble.

R O S E T T E .

Hé bien , ils sont l'image des Saint-Prix.

Leurs traits ont tant de ressemblance ,

Que tes yeux en seroient surpris ,

Et n'en pourroient faire la différence.

Mais en ces lieux , Lucas , tu restes trop long-temps.

N'as-tu pas à remplir des devoirs importants ?

(apercevant Saint-Prix .)

Ton maître vient ; il faut que l'on me quitte.

(Lucas la considère .)

Tu restes encor ?

L U C A S .

Oui , mameselle : on profite

Avec les gens d'esprit.

R O S E T T E , *riant.*

Fort bien ; j'aime cela.

Ton dépit contre nous a disparu bien vite.

L U C A S , *d part , avec dépit.*On sera toujours fou de ces méchantes-là. *(Il sort .)*R O S E T T E , *seule.*

Saint-Prix vient , écoutons.

(Elle se cache dans le fond .)

SCENE III.

PAR RESSEMBLANCE.

SCENE III.

ROSETTE, *caché*; SAINT-PRIX, *se croyant seul*.

S A I N T - P R I X :

D O U C E philosophie,

Viens, aujourd'hui, m'apprendre à pardonner
Cette légère et charmante Emilie,
Que ma raison veut toujours condamner.

Plus j'examine sa conduite,
Et moins je vois que je mérite
Son changement et sa froideur.

Mais que dis-je ? Elle doit disposer de son cœur ;

Et si, malgré les ordres de sa mère,
Le malheureux Saint-Prix a cessé de lui plaire,
De ses nouveaux refus j'estime la rigueur.

J'ai tort de m'affliger, et, peut-être, Emilie

Est inconstante par humeur,
Et froide par coquetterie ;

Peut-être aussi, par mon austérité,
Lui fais-je craindre la tristesse ;

Et je devois, avec plus de souplesse,
Corriger sa légèreté.

Oui, le premier devoir de la sagesse
Est d'excuser l'erreur de la beauté.

(*Il aperçoit Rosette.*)

On m'écoute.

R O S E T T E, *d'un ton railleur*.

En effet, vous m'avez attendrie :

S A I N T - P R I X.

Il est vrai que je puis accuser Emilie.

R O S E T T E.

Et moi, je dois vous dire, avec sincérité,
Que c'est vous que j'accuse, et que son inconstance
De votre mal-adresse est le prix mérité.

B

L'ÉPREUVE
S A I N T - P R I X .

Quoi ! Rosette ?

R O S E T T E .

Mon zèle excuse ma licence :

Quand ma belle maîtresse approche de ces lieux ,
Aussitôt , vous baissez les yeux ,
Et la timidité s'empare de votre ame ;
Avec un air glacé , vous l'appellez *Madame* ;
Vous perdez la parole , et restez sans maintien .
Ne soyez le captif que du même lien .

Quand on approche d'une belle ,
On lui fait compliment sur sa robe nouvelle ;
On échappe , avec art , à tout froid examen ;
On ne parle jamais des soucis de l'hymen .
Par des traits différens , on subjugué nos ames :
Le changement , toujours , fit le bonheur des femmes .

S A I N T - P R I X .

Je vois , avec chagrin , que Rosette a raison .

R O S E T T E .

Il faut nourrir l'amour de crainte et de soupçon :
Lorsque vous êtes seul avec votre Emilie .
Vous lui parlez toujours des objets sérieux ,
Dont la nature est embellie ;
Quand on est près d'une femme jolie ,
On ne doit déceimment admirer que ses yeux .

S A I N T - P R I X .

Ainsi de mes défauts j'aurai la récompense ,
Et tu vien m'annoncer la perfide inconstance
De ta maîtresse .

R O S E T T E .

Non ; mais je vois qu'aujourd'hui ,
L'amour sera bientôt dissipé par l'ennui .
Elle veut du grand monde admirer l'élégance ;
Elle veut , à Paris , fixer sa résidence .
Si je crois aux travers , dont son cœur est épris ,
Pour un homme à la mode , elle fuirait Saint-Prix
Et , déjà , j'ai jugé , par son dépit sincère ,
Qu'elle préféreroit

PAR RESSEMBLANCE. 11

S A I N T - P R I X.

Et qui donc ?

R O S E T T E.

Votre frère.

S A I N T - P R I X.

Ah ! Rosette ! ce frère , au ton vif et léger ,
En se faisant connoître à la belle Emilie ,
De son empressement pourroit la corriger.

R O S E T T E.

A venir en ces lieux il le faut engager ;
Il pourra contenter son goût pour la folie.

S A I N T - P R I X.

Il me vient une idée.... Ah ! le tour seroit bon.

R O S E T T E.

Expliquez-vous ; d'où vient cette saillie ?

S A I N T - P R I X.

Je m'égare ; je dois opposer la raison. . . .

R O S E T T E, *vivement.*

Il faut s'accommoder aux faiblesses des autres.

Parlez ; quels projets sont les vôtres ?

S A I N T - P R I X.

Puisqu'Emilie a montré le desir
De connoître mon frère , on peut je m'imagine
Annoncer qu'il arrive , et feindre.

R O S E T T E, *vivement.*

Je devine.

C'est son rôle , à l'instant , que vous allez remplir.
Je vais vous annoncer. (*Elle sort et revient.*)

J'oubliois une lettre

Que Lucas , à l'instant , m'a remise pour vous.

S A I N T - P R I X, *après avoir reconnu la signature.*

En croirai-je mes yeux ? quoi ! c'est un billet doux ?
Mais ce n'est point à moi que ce billet s'adresse.

R O S E T T E.

Comment ?

B 2

L'ÉPREUVE

S A I N T - P R I X .

C'est à mon frère, et cela m'intéresse.

(Il lit vivement.)

« Cher ingrat , vous m'abandonnez ; vous préférez
 » les voyages à la femme qui vous adore. J'ai appris ,
 » cependant , que vous vous arrêterez sur votre route ,
 » à la campagne d'un de vos parens. Je pars , je mar-
 » che sur vos pas , et je vous trouverai , fussiez-vous au
 » bout du monde. »

veuve DERMESSE.

Quel fâcheux contre-temps , Rosette !
 Que penses-tu de ce papier ?

R O S E T T E .

Ce que j'en pense ? moi ? c'est une vieille dette,
 Que , pour un jeune frère , il vous faudra payer.
 Donnez-le moi.

S A I N T - P R I X .

De la veuve Dermesse

Mon frère m'a fait le portrait ;
 Il m'a parlé de sa folle tendresse ;
 Cet obstacle nouveau détruira mon projet.

R O S E T T E .

Loin de la redouter , je voudrois au contraire.
 Qu'en ce même moment , elle vint en ces lieux.

S A I N T - P R I X .

Mais elle va me prendre pour mon frère,
 Et m'accabler de reproches.

R O S E T T E .

Tant mieux.

Je crains bien moins les transports amoureux
 De notre Comtesse attendrie....

S A I N T - P R I X .

Que peux-tu craindre encor ?

R O S E T T E .

Votre philosophie.

Pourrez-vous imiter le ton
 De ceux , dont l'aimable folie
 Effarouche votre raison ?

PAR RESSEMBLANCE.

13

S A I N T - P R I X .

Rosette , penses-tu qu'il soit si difficile
D'avoir de ces messieurs les éclats affectés ?
S'annoncer dans le monde en personnage utile ;
Mettre de l'importance à des futilités ;
A l'honnête pudeur préférer des coquettes ;
Etourdir , en tout lieu , du bruit de ses conquêtes ;
Jeter sur les vertus un ridicule amer ;
Parler de politique , en fredonnant un air ;
Raconter le roman d'une Actrice jolie ;
Roucouler des chansons au goût de l'Italie ;
Vanter , à tout propos , les charmes de Paris ;
Se montrer en parade au sommet d'un wiski ;
D'un babil à la mode affecter l'ignorance ;
Déclamer la satire , et chanter sa romance ;
Rougir de ses vertus ; afficher les excès ;
Des nouveaux Céladons , voilà tous les secrets.

R O S E T T E , *poussant Saint-Prix.*

Allez vous déguiser ; je réponds du succès.

(*Saint-Prix sort.*)

Moi , je vais à Lucas redonner cette lettre :
Elle aura tout l'effet , que j'ose m'en promettre.
Déjà , ce doux retour s'apperçoit d'un coup-d'œil.
On attendrit mon sexe , en piquant son orgueil :

(*Elle sort.*)



S C E N E I V .

É M I L I E , *seule.*

J'AI cru trouver ici Saint-Prix avec Rosette.
Mais je ne sais pourquoi cet homme m'inquiète
Pourquoi donc , sans motif , j'ouïs de son état ?
Chagriner qui nous aime , est un double attentat.

Mais aussi , quand je considère
Combien l'hymen est un pas sérieux ;
Lorsque je songe à ce froid caractère ,
L'avenir me paroît affreux.

Envers moi, cependant, Saint-Prix n'est point coupable-
 Rien ne peut excuser mes refus, ma rigueur.
 Sa bonté, chaque jour, a mérité mon cœur;
 Mais enfin, il a tort, puisqu'il n'est plus aimable.



SCÈNE V.

ÉMILIE, ROSETTE.

ROSETTE.

JE viens vous annoncer un grand événement ;
 Le frère de Saint-Prix arrive en ce moment.

ÉMILIE, *galment*.

Son frère !

ROSETTE.

Je l'ai vu descendre de voiture.
 Son maintien est aisé, son abord gracieux.
 Le bon goût, le bon ton, règnent dans sa parure,
 Et le plaisir piquant brille en ses jolis yeux.

ÉMILIE.

Quoi ? tu l'as trouvé bien ?

ROSETTE.

Il vous plaira, je gage.
 J'apercevois de loin un brillant équipage,
 Qui précédoit encore un postillon charmant
 Un joli cavalier tenoit élégamment
 Les rênes dans ses mains. A sa voix, à son geste,
 Les dociles coursiers partent comme l'éclair.
 La poussière, bientôt, en s'élevant dans l'air,
 Enveloppe mes yeux d'un nuage, et puis, zeste !
 Le char, en ce moment, échappe à mes regards ;
 Je ne distingue plus les coursiers, ni le guide,
 Et, quand je le cherchois encor de toutes parts,
 Il faillit m'entraîner dans sa course rapide.
 Je fuyois, et le trouble agitoit mes esprit
 Lorsque j'ai reconnu le frère de Saint-Prix.

É M I L I E.

Il arrive à propos aussi, pour me distraire
Du récit langoureux des chagrins de son frère.

R O S E T T E.

On vient à nous, Madame, et, si j'en crois mes yeux,
Le frère de Saint-Prix approche de ces lieux.

SCENE VI.

LES MÊMES, SAINT-PRIX, *déguisé, et costumé
à la mode.*

S A I N T - P R I X, *d'un air fat.*

DE Monsieur de Saint-Prix, indiquez-moi l'adresse,
Belles dames. Daignez....

R O S E T T E, *avec une facile surprise.*

Vous voyez ma maîtresse

Surprise, ainsi que moi, d'un portrait si frappant.

S A I N T - P R I X.

Et moi je suis ravi. Je trouve, en arrivant,
Ce que l'on chercheroit en vain toute la vie.

Madame, pardonnez à mon ravissement;
On ne peut s'en fâcher, quand on est si jolie.

R O S E T T E, *bas, à Émilie.*

Madame, voyez donc comme il est ressemblant.

É M I L I E.

J'examine en effet. . . . Oui, c'est à s'y méprendre.

R O S E T T E.

Pardonnez, si vos traits paroissent nous surprendre.
Vous êtes de Saint-Prix, le frère assurément.

S A I N T - P R I X.

Oui, Madame.

E M I L I E.

Monsieur sans doute

Est fatigué, Rosette, c'est assez.

L'ÉPREUVE
S A I N T - P R I X .

Fatigué ? point du tout, je suis toujours en route.
Le plaisir qu'on éprouve à vous voir. . . .

É M I L I E .

Conduisez

Monsieur.

S A I N T - P R I X .

Ah ! si je n'ai le malheur de déplaire,
Je vous immolerais l'empressement de frère.
Sur le mien on répand vraiment un bruit fâcheux ;
On dit qu'un sot amour lui tourne la cervelle ;
Qu'une jeune coquette, abusant de ses feux ,
Jouit , depuis un an , des pleurs du langoureux :
Je me fais un plaisir de voir cette belle ,
Pour la punir de sa fîreté.

R O S E T T E , *bas* , à *Émilie*.

Vous l'entendez ? (*haut* .) Il faut dire la vérité :
Trop long-temps votre frère a négligé les charmes ,
Qui , toujours , à mon sexe ont fait rendre les armes .

S A I N T P R I X , à *Émilie*.

Oh ! sans doute , ce n'est pas vous
Qui tourmentez mon pauvre frère ;
Je lis , dans vos regards , des sentimens plus doux .
Mais vous pourriez , sans peine , adoucir ma colère :
Il pourroit , sans erreur , pleurer à vos genoux :
On peut extravaguer pour une femme aimable ,
Et ses beaux yeux rendroient mon frère moins coupable .

R O S E T T E .

A votre place , moi , j'agirois autrement ;
Je voudrois m'opposer au raccommodement .
Par des soins empressés , j'irois , avec adresse ,
Feindre tous les transports du plus sensible amant ,
Et je lui soufflerois l'objet de sa tendresse .

S A I N T - P R I X .

Ma foi , je ne répondrois pas
De respecter sa tendre flamme ,
Si celle qu'il adore , avoit autant d'appas ,
Que j'en découvre dans Madame .

ROSETTE.

PAR RESSEMBLANCE. 17

ROSETTE, à *Émilie*.

On ne s'exprime pas avec plus de talent.

ÉMILIE.

On n'a jamais tenu de propos plus galant.

SAIN T-P R I X.

Mais daignez m'indiquer cette beauté rebelle,
Et faites-m'en, Madame, un portrait bien fidèle.
Elle est jolie?... Eh bien? vous ne répondez pas?
Vous n'osez m'annoncer cette triste nouvelle;
Mon frère aime un objet sans grâces, sans appas...?

ÉMILIE, *vivement*.

Vous vous trompez, Monsieur, ... on la dit assez belle!

ROSETTE.

Je vais, si vous voulez, vous faire son portrait.

ÉMILIE, à *Rosette*.

Finissez.

SAIN T-P R I X.

Vous voulez faire glisser le trait,
Dont on pourroit marquer une femme inconstante.

ROSETTE, *malignement*.

Oui, Monsieur, ma maîtresse est toujours indulgente!

SAIN T-P R I X, à *Émilie*.

Je connois l'art secret de fixer sa beauté;
Et je vais l'enseigner à mon malheureux frère:
Plus nous craignons de lui déplaire,
Plus nous redoublons sa fierté.
Souvent, il faut user d'adresse.

Au champ de Mars, comme au temple d'amour,

Et la victoire, et la tendresse,
Deviennent quelquefois, le prix d'un beau détour.

ROSETTE.

Fort bien.

SAIN T-P R I X.

Ah! pardonnez; si j'ai pris la licence
De vous parler d'un frère et de son triste amour:
Dans un instant, ici je serai de retour.

C

Ne me dérobez pas la flatteuse espérance
De voir encor votre aimable présence
Embellir les attraits de se riant séjour.

(*Il va pour sortir.*)

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, LUCAS.

LUCAS, à *Saint-Prix*.

A LA fin, je vous trouve, et je puis vous remettre. . .

SAIN T-P R I X, *feignant d'étonnement*.

Que me veut ce garçon ?

LUCAS.

Que mon maître, bientôt, alloit perdre l'esprit ;
Que Madame. . .

R O S E T T E.

Tais-toi.

S A I N T - P R I X.

Qu'est-ce ?

LUCAS.

C'est un lettre. . .

S A I N T - P R I X.

Donne.

LUCAS, *touchant le coude de Saint-Prix*.

Monsieur, je suis votre valet Lucas ;
Daignez me dire un mot.

S A I N T - P R I X.

Je ne vous connois pas.

LUCAS.

Il ne me connoit pas ! ah ! quelle extravagance !

R O S E T T E.

Vous voyez les effets de votre ressemblance !
(*A Lucas.*) Tu te trompes.

PAR RESSEMBLANCE. 19

LUCAS.

Non, non ; je vous dis que c'est lui.

ROSETTE.

C'est son frère, nigaud, arrivé d'aujourd'hui.
Ton maître n'a-t-il pas un habit militaire ?

LUCAS, à Saint-Prix.

Je vais vous annoncer à Monsieur votre frère.

SAIN T-P R I X, parcourant la lettre.

Oui, de mon arrivée il le faut avertir.

LUCAS.

Je ne sais si je dors, ou si ma vue est troublée ;
Mais de la ressemblance on ne peut revenir,
Et je crois, désormais, que mon cher maître est double.

(Rosett' amène Lucas.)

SAIN T-P R I X, examinant le billet.

Se peut-il ? . . . C'est à lui . . .

ÉMILIE.

Qu'avez-vous ?

SAIN T-P R I X.

Ce billet

D'un amant malheureux peut calmer le regret.

ÉMILIE.

Apprenez-moi . . .

SAIN T-P R I X.

Je serois indiscret,

Si je vous instruisois du fonds de ce mystère ;

Il vous suffira seulement

D'apprendre que cet amant,

Que l'on soupçonnoit si sincère,

Se console très-galamment

Des caprices de sa bergère.

Et qu'il est digne, enfin, d'être mon frère.

(Il lit.)

La veuve Dermesse à Saint-Prix.

« Vous avez tort, mon cher Saint-Prix, d'aimer
encore la femme la plus injuste, puisqu'elle vous ac-
cable de son indifférence. Rentrez dans le monde ;

C 2

» vous y jouirez d'un double avantage, le dépit d'Émilie, et la tendresse de celle qui ne peut vous oublier ».

DERMESSE.

ÉMILIE, *piquée.*

Je ne puis revenir de mon étonnement.
Mon trouble me trahit.

SAINT-PRIX.

Je vais, dès ce moment,
Préparer les succès que ce billet annonce.
Saint-Prix, sous ma dictée écrira la réponse,
Et mes conseils, bientôt, éteindront son amour,
Partagez donc ma joie. Ah! Madame, quel jour!
Je vais guérir Saint-Prix d'une insipide flamme,
L'arracher au danger d'être trop amoureux,
Et trouver le plaisir, en le rendant heureux,
De faire encor enrager une femme. (*Il sort.*)

ÉMILIE, *seule.*

Oh! mon dieu! si Saint-Prix, fatigué du refus
Qu'oppose à son hymen mon étrange caprice,
M'abandonnoit, pour prix de ma sottise injuste,
Et, si j'allois l'aimer, quand il ne m'aimera plus!
Je le mériterois. Ah! combien je me blâme!
Que de ma vanité je reconnois l'erreur!
L'amour vrai fut toujours la source du bonheur!
Et la coquetterie est le sommeil de l'ame.

SCÈNE VIII.

ÉMILIE, ROSETTE.

ROSETTE, *affectant beaucoup de joie.*

MADAME?

ÉMILIE.

Qu'est-ce donc?

R O S E T T E.

Quand l'aimable étranger

A bientôt reparoitre osoit vous engager ;
 Qu'il payoit le tribut que l'on doit à vos charmes,
 Son frère écoutoit là. J'ai connu ses alarmes ;
 Il n'a pu me cacher son dépit, son courroux,
 Et je viens vous apprendre, enfin, qu'il est jaloux.

É M I L I E,

Il est jaloux.

R O S E T T E.

Oh ! très-jaloux, Madame,
 Quelle gloire pour vous, d'enchaîner tous les cœurs !
 Que Saint-Prix va gémir de la constante flamme !

Bientôt, jaloux de vos faveurs,
 Nous reverrons ces deux aimables frères,
 Développer des caractères,
 Rompre leur amitié, par des transports jaloux :
 Je verrai dissiper l'ennui qui vous accable,
 Et vous pourrez encor choisir pour votre époux
 Celui qui, près de vous, sera le plus aimable,

É M I L I E.

A ces nouveaux débats loin de les engager,
 Je craindrai que, pour moi, leur amitié s'expose
 Emilie, avec soin, prévenant ce danger,
 De leur trouble jaloux ne sera point la cause.

R O S E T T E.

Quel nouveau sentiment vous agite aujourd'hui ?

É M I L I E.

Où peut-être Saint-Prix ?

R O S E T T E.

Accablé de sa peine,
 Au fond de ces bosquets sans doute il se promène.
 Il vous évite.

É M I L I E.

Et moi, je ne cherche que lui. *(Elle sort.)*

R O S E T T E.

Tout va bien. Ma maîtresse est dupe de la ruse :
 Elle aimera bientôt ce Saint-Prix qui l'abuse,

Et mon nouveau mensonge ajoute à son erreur.
Notre veuve à présent peut venir... son ardeur
Ne sauroit nous troubler. — Que veut Lucas?

SCÈNE IX.

ROSETTE, LUCAS.

LUCAS.

ROSETTE,

Nous avons, pour toujours, perdu notre repos.

ROSETTE.

Apprends moi ce qui t'inquiète ;
Explique-toi vite, en deux mots.

LUCAS.

J'ai vu sur le chemin, une voiture antique,
Que traînoit lentement un grand cheval étié.
D'abord, j'ai plaint l'état de ce pauvre animal ;
Mais, quand j'ai distingué, malgré sa marche lente,
Les cahos redoublés de la voiture en pente,
Jugeant mieux des défauts du chemin inégal,
J'ai plaint le voyageur, bien plus que le cheval.

ROSETTE.

Eh bien ?

LUCAS.

Je m'approchois pour mieux voir leur tournure,
Quand, à travers le jour du vitrage cassé,
J'aperçois, dans le fond, une large encolure ;
Une femme, en un mot, remplissoit la voiture.

ROSETTE.

Une femme jolie ?

LUCAS.

Oh ! belle, je vous prie ;
C'est un air de douceur, c'est un nez retroussé,
Une taille, des traits, une figure pleine,

R O S E T T E.

Que vient-elle chercher ?

L U C A S.

C'est l'amour qui l'amène;

R O S E T T E.

D'où sais-tu ?

L U C A S.

Son cocher m'a raconté le fait :

De cette veuve il connoit le secret ,
 Et sa maîtresse , dans sa rage ,
 Mettra le feu dans le village ,
 Si son amant ne vient point dans ses bras.
 Mais la voici.

R O S E T T E.

Lucas , ne t'en-vas pas.



S C E N E X.

R O S E T T E , L U C A S , *derrière Rosette* ,
 LA V E U V E D E R M E S S E .

LA V^e. D E R M E S S E , *vêtue ridiculement*.

H É L A S ! ne pourra-t-on m'indiquer son adresse ?

R O S E T T E.

Si Madame....

LA V^e. D E R M E S S E.

Hein , ma mie ? Est-ce à moi qu'on s'adresse ?

R O S E T T E.

Je venois vous offrir mon service en ces lieux.
 Le mal qui vous dévore , est peint dans vos beaux yeux ,
 Et je vois qu'un ingrat....

LA V^e. D E R M E S S E.

Il est trop vrai , ma chère.

L'ÉPREUVE

ROSETTE.

Vous cherchez en ces lieux l'objet qui vous sut plaire.

LA V^e. DERMESSE.

Oui, c'est pour un ingrat que je m'adresse à toi.
Le traître m'a séduit et ma manqué de foi.
Son absence a jetté le trouble dans mon ame.
Mon cher Chevalier !

LUCAS, *caché.*

Tiens ! la vieille s'enflamme !

LA V^e. DERMESSE.

Ah ! perfide ! ton cœur peut-il se pardonner
De tromper ton amante et de l'abandonner ?

LUCAS.

Elle se radoucit.

LA V^e. DERMESSE, *traversant le théâtre.*

Ma foiblesse est trop forte.
C'en est fait, malgré moi, la colère m'emporte.

ROSETTE.

Madame, je prends part...

LA V^e. DERMESSE.

Ma chère, je le crois ;
Mais si tu connoissois mon aimable volage,
Et combien il est doux de vivre sous ses loix,
Tu me plaindrois peut-être davantage.

(Elle montre un portrait.)

ROSETTE.

O ciel !

LA V^e. DERMESSE.

Admire-tu ce visage charmant ?

ROSETTE.

Non, je ne puis le méconnoître.

LUCAS, *regardant le portrait.*

Tiens ! c'est le portrait de mon maître.

LA V^e. DERMESSE.

De son maître ! ô bonheur ! je vais voir mon amant.
Conduis-moi vers Saint-Prix.

LUCAS.

LUCAS.

Madame, doucement.

ROSETTE, *vivement.*

Faites-vous obéir, et sans quitter la place,
Qu'il avoue, à présent, les crimes d'un trompeur.
Votre présence ici sans doute l'embarrasse :
Il est le confident de votre séducteur.

LA V^e. DERMESSE, *prenant Lucas au collet.*

Mon sang dans mes veines bouillonne.
Parle, faquin, redoute mon courroux ;
Et, si tu veux que ma bonté pardonne,
Sans hésiter, vite, apprends nous
Pour qui ton maître m'abandonne ?

LUCAS.

Mais mon maître jamais ne m'a parlé de vous.

ROSETTE.

Allons, mon cher Lucas, il faut être sincère.
D'une amante trompée appaise la colère.

Tu ne saurois ignorer en ce jour
Que ton maître inconstant a trahi son amour.

LUCAS.

Sans doute, ce malheur n'est que trop véritable.
Mon pauvre maître.....

LA V^e. DERMESSE.

Eh bien ?

LUCAS.

Un minois tout aimable
Entretient son amour, et se rit de ses maux.
Je n'ai plus de gaieté, lui n'a plus de repos.

LA V^e. DERMESSE, *en colère.*

Où pourrais-je trouver cette affreuse rivale ?

LUCAS.

Demandez à Rosette.

LA V^e. DERMESSE.

Expliquez-vous tous deux.

ROSETTE.

Parle, Lucas.

D

L'ÉPREUVE

LA V^e. DERMESSE.

Tremblez : je vous serez fatale.
Apprenez-moi son nom.

LUCAS.

Rosette saura mieux.

LA V^e. DERMESSE.

Veux-tu parler ?

LUCAS.

Eh bien, on la nomme Emilie.
Elle est, chacun le dit, riche, aimable, jolie :
Elle demeure au jardin que voilà.
En est-ce assez ?

(Il veut sortir.)

LA V^e. DERMESSE.

Doucement, reste là.

Conduis-moi sur-le-champ.

LUCAS.

Moi ? que je vous conduise
Au jardin d'Emilie ? y pensez-vous ? vraiment,
Votre amour vous fera faire quelque sottise.

LA V^e. DERMESSE.

Ne crois pas m'échapper.

ROSETTE.

Profitez du moment,
Si vous voulez jamais joindre cette Emilie.

LUCAS.

Tiens ! Rosette s'en mêle : il faut que je la fuie.

LA V^e. DERMESSE.

Où vas-tu, malheureux ?

LUCAS.

Je vais dire à Saint-Prix
Qu'il doit se préparer aux plus vives secousses ;
Que le diable en comtesse est changé aujourd'hui,
Et que ce diable est à nos trousses.

LA V^e. DERMESSE, *courant après Lucas.*

Oh ! tu me conduiras : c'est en vain que tu fuis.

PAR RESSEMBLANCE. 27

ROSETTE, *seule, riant.*

Fort bien. De cette folle il faut nourrir la flamme.
Elle peut d'Emilie agiter les esprits.
Elle vient.

SCENE XI.

ÉMILIE, ROSETTE.

ROSETTE.

ACCOUREZ. Je quitte cette dame,
Dont vous avez déjà connu les billets doux,
Et j'ai vu dans ses mains, jugez de mon courroux,
Le portrait de Saint-Prix.

ÉMILIE.

O ciel!

ROSETTE.

Que dites-vous?

Rappelez, croyez-moi, la fierté dans votre ame.

Les hommes seroient moins volages,
Si les femmes, dans leur chagrin,
Avoient, comme vous, sous la main
Des amans prêts à venger leurs outrages.

ÉMILIE.

Ah! Saint-Prix!

ROSETTE.

D'où vient donc cet étrange soupir?

(*Montrant Saint-Prix.*)

Pour vous venger, ici, tout s'arrange à ravir.

SCENE XII.

LES MÊMES, SAINT-PRIX, *déguisé.*

ROSETTE.

EH BIEN, Monsieur, quelle nouvelle?
Que répond votre frère au billet de sa belle?

D 2

L'ÉPREUVE
S A I N T - P R I X .

J'avais cru que restant dans un monde charmant ;
Et qu'oubliant bientôt la volage Emilie ,
A la mode , au plaisir , à l'aimable folie ,
Il sauroit immoler un tendre sentiment ;
Je me trompois , du moins tout à présent l'annonce.
J'ai remis mon billet , et voici la réponse.

É M I L I E , lisant un billet que lui remet Saint-Prix.

S A I N T - P R I X A LA VEUVE DEBMESSÉ.

« Envain, vous m'offrez, Madame, le retour de votre
» tendresse et les plaisirs du grand monde ; je suis
» également indigne et de l'un et de l'autre. Je ne
» saurois passer un moment, sans que mon imagination
» embellisse mon hymen avec Emilie. Que sont les
» carresses de la vanité, auprès des affections de la
» nature ? qu'est-ce que l'étalage des sociétés auprès
» de l'allégresse pure, qu'un époux heureux, qu'un
» père tendre éprouve au sein de sa famille ».

S A I N T - P R I X .

S A I N T - P R I X .

Eh bien, vous le voyez ; ce billet ridicule
Ne déguise plus rien du beau feu qui le brûle.
Il me défend encor, dans ses beaux sentiments,
De peindre de Paris les déordres charmans.
L'amour, comme il l'entend, est un tyran farouche.

É M I L I E .

Je plains bien son état, et son style me touche.

S A I N T - P R I X .

Ah ! ce n'est pas ainsi que l'on aime à Paris.
L'intérêt est le but où tendent les maris ;
Et, quand la dot promet à celui qui s'engage,
Le plaisir d'élever une bonne maison ;
D'afficher les excès du luxe et du bon ton ;
Quand la femme se voit inconnue et volage,
On appelle cela faire un bon mariage.

R O S E T T E .

A merveille. Paris est un séjour. . . .

S A I N T - P R I X .

Divin.

Ce n'est point dans l'espoir d'augmenter sa famille,
 D'être avec les enfans du soir jusqu'au matin,
 Que des époux trompés, ou brave le destin ;
 On n'est vraiment heureux qu'au moment où l'on brille ;
 Où des plaisirs bruyans vous font vaincre l'ennui.
 Et c'est pour promener son aimable elegance,
 Pour couvrir ces excès d'un nœud de convenance,
 Que l'on voit tant de gens s'épouser aujourd'hui.
 Mais mon frère est un sot, il aime avec constance.

R O S E T T E.

Votre frère, ma foi, ne vous fait pas honneur.

S A I N T - P R I X.

Je ne prends plus de part à sa triste langueur.
 Qu'il s'agite en secret, et qu'enfin cette belle
 Abuse du pouvoir qu'elle a pris sur son cœur ;
 Loin de m'en affliger, j'en veux rire avec elle ;
 Et, d'ailleurs, je me dois à ma flamme nouvelle.

É M I L I E.

Comment ?

S A I N T - P R I X.

Oui, belle dame ; en venant en ces lieux,
 Vous avez vu l'effet produit par vos beaux yeux.
 Je n'ai pu déguiser, en vous voyant, Madame,
 Le désordre charmant d'une naissante flamme ;
 Et j'ai dû distinguer, pour flatter mon espoir,
 Que vous aviez aussi du plaisir à me voir.
 J'obtiens en ce moment ce que mon cœur desire.

É M I L I E.

Quoi ! vous croyez ?..

S A I N T - P R I X.

Je crois la vérité.
 Je sais trop les égards qu'on doit à la beauté,
 Pour ne pas deviner ce que vous n'osez dire.

É M I L I E.

Mais, savez-vous ?..

S A I N T - P R I X.

Vous comblerez mes vœux.
 Vous fuirez pour jamais un séjour haïssable.

Ah! soyons, à jamais, persuadés tous deux
Que vous êtes charmante et que je suis aimable.

É M I L I E.

Gardez-vous de penser.....

S A I N T - P R I X.

C'est ainsi que je suis.

A la première fois qu'en ces lieux je vous vis,
Je vous trouvai, Madame, aimable et fort jolie;
A la seconde aussi, sans crainte je confie
Le nouveau sentiment dont mon cœur est épris;
Et pour prouver enfin à quel point je vous aime,
Je vous épouserai, Madame, à la troisième.

É M I L I E, à part.

Le fat!

S A I N T - P R I X.

On voit trop rarement

Le bonheur succéder quand la raison nous lie;
Il faut pour être heureux adorer la folie.

(à Rosette.)

Comment appelle-t-on ta maîtresse?

R O S E T T E.

Emilie.

S A I N T - P R I X.

A merveille. Je vais, pour fuir promptement,
Ramener en ces lieux Saint-Prix et mon notaire.

É M I L I E.

Votre frère?... Ceci commence à me déplaire.

S A I N T - P R I X.

Ne craignez point que Saint-Prix soit contraire
Au désir empressé du plus sensible amant.
Quand lui-même il saura que j'ai l'art de vous plaire,
Il pressera l'instant d'où dépend mon bonheur,
Et vous verrez bientôt le plus généreux frère
Venir à vos genoux parler en ma faveur.

É M I L I E.

O ciel!

S A I N T - P R I X.

Loin de blâmer un amour si précoce,
Je prétends qu'il l'imité, et qu'il danse à ma noce.

(Il sort.)

SCENE XIII.

ÉMILIE, ROSETTE.

ÉMILIE, *vivement.*

Courez chercher Saint-Prix; allez le détromper.

ROSETTE.

Madame! qu'avez-vous?

ÉMILIE.

Ah! ma chère Rosette!

D'un affreux désespoir ce fou va le frapper.
Allez rendre le calme à son ame inquiète;
Dites-lui que son frère a tort de m'accuser;
Que je n'ai jamais fait l'aveu de ma tendresse;
Qu'aux dépens de ce fat je voulois m'amuser,
Et qu'il vienne savoir combien il m'intéresse.

ROSETTE.

Madame, à ce retour je ne m'attendois pas.

ÉMILIE, *avec chaleur.*

Pourrois-tu le blâmer? celui qui voit sans cesse
Les faveurs de l'amour accompagner ses pas,
Est lui-même trompé par une folle ivresse.
Ah! pourroit-il jamais faire notre bonheur,
Celui qui peint l'amour, et méprise les femmes;
Celui qui ne desire attendrir notre cœur,
Que pour vanter par-tout nos indiscrettes flammes,
Et prendre, avec orgueil, le nom de séducteur?

ROSETTE.

Je doute si je veille, et crois que, par erreur,
Vous tenez ce langage.

ÉMILIE.

Ah! ce moment m'éclaire.

Oui, je rends à Saint-Prix et ma main et mon cœur!
J'appris à l'estimer en écoutant son frère.

ROSETTE.

Mais, Madame, je crains....

É M I L I E.

Rosette, obéissez.

R O S E T T E.

Dans ce premier moment, si vous réfléchissez.....

É M I L I E, *émue jusqu'aux larmes.*

Vous n'avez jamais su que flatter mon caprice,
 Qu'entraîner méchamment mon cœur à l'injustice ;
 Et ce sont vos conseils et votre empressement,
 Qui m'ont fait abuser des larmes d'un amant.
 Vous avez sans raison noirci mon caractère ;
 Mais vos malins détours ne peuvent m'animer.
 Si mon cœur fut jaloux de la gloire de plaire,
 Il ne l'est à présent que du bonheur d'aimer.

R O S E T T E, *apercevant Saint-Prix.*St-Prix vient. (*à St-Prix*) Profitez de cet instant de crise.S A I N T - P R I X, *à part dans le fond.*

Rosette, que dis-tu ?

R O S E T T E.

Que ma maîtresse est prise. (*Elle sort.*)

 S C E N E X I V.

É M I L I E, S A I N T - P R I X.

S A I N T - P R I X, *affectant d'être jaloux.*

MADAME, il est donc vrai que votre cœur léger
 Cherchoit depuis long-temps un moyen de rupture ;
 Que de mon seul amour desirant vous venger,
 Vous payez tous mes soins par un affreux parjure.

É M I L I E, *troublée.*

Redoutez, croyez-moi, l'apparence, Saint-Prix :
 Si vous me soupçonnez, vous me faites injure.

S A I N T - P R I X.

A quoi bon ce détour ? est-ce donc là le prix
 De l'amour le plus vif, l'amitié la plus pure ?

É M I L I E.

Que me reprochez-vous, Saint-Prix ?...

S A I N T - P R I X.

PAR RÉSEMBLANCE. 33

SAIN T-P R I X.

Ne viens-je pas.

De trouver, près d'ici, mon étourdi de frère,
Et ne m'a-t-il pas dit qu'il alloit de ce pas,
Pour finir son hymen, amener un notaire?

E M I L I E.

Saint-Prix, pouvez-vous croire un amour aussi prompt?
Il est fou, votre frère.

S A I N T - P R I X.

Et voilà mon affront.

Je me plaindrois bien moins de cette préférence,
Si le mérite avoit forcé votre inconstance.

E M I L I E.

Croyez.....

S A I N T - P R I X.

Sous un air froid, le malheureux Saint-Prix

A toujours renfermé l'âme la plus brûlante;
Et, lorsque de mes soins vous m'arrachez le prix,
C'est pour votre intérêt que mon cœur se tourmente.
Je tremble que mon frère, en faisant mon malheur,
Ne fasse aussi celui de ma belle Emilie.

Sentira-t-il jamais le prix de son bonheur?

Quels que soient son esprit, son aimable folie,

Ah! Madame! croyez qu'il n'aura pas mon cœur.

E M I L I E.

Restez. Je suis sensible au trouble qui vous presse.

S A I N T - P R I X, *voulant sortir.*

Ah! cruelle!

E M I L I E, *le retenant.*

Il n'est plus temps de cacher ma tendresse.

Depuis que votre frère apporta dans ces lieux

D'un important du jour le habil ennuyeux,

J'appris à mieux sentir le prix de votre estime.

Ah! loin que, contre moi, le dépit vous anime;

Loin de fuir ma présence, et craindre son hymen,

Employez son notaire, et recevez ma main.

S A I N T - P R I X, *aux genoux d'Émilie.*

Quel jour!

E

SCÈNE XV & dernière.

ÉMILIE: ROSETTE, SAINT-PRIX,
LA VEUVE DERMESSE.

ROSETTE.

VOILA Saint-Prix.

LA V^e. DERMESSE, *frappant sur l'épaule de St-Prix.*
Aux genoux d'une femme!
Perfide, te voilà?

SAINT-PRIX.

Que voulez-vous, Madame?

LA V^e. DERMESSE.

Peux-tu me demander, ingrat, ce que je veux?
Oses-tu jusques là trahir les plus beaux feux?

SAINT-PRIX

Je ne vous connois pas.

LA V^e. DERMESSE.

O comble de l'injure!

Oses-tu joindre encor le mépris au parjure?
Regarde ce portrait; sans doute, c'est le tien.

ROSETTE.

Madame, ce portrait ne nous prouvera rien;
Ma maîtresse aujourd'hui peut vous montrer le même.

LA V^e. DERMESSE, *examinant le portrait.*

Je ne puis recevoir de ma surprise extrême.

Ingrat! ainsi l'on me trompoit;

Et quand de ce fripon ma tendresse payoit,

Et le portrait et les folies,

Le traître à ma rivale envoyoit des copies.

Voulez-vous m'épouser, ingrat? répondez-moi.

SAINT-PRIX.

Mais vous vous méprenez, Madame.

LA V^e. DERMESSE.

Non, c'est toi,

Perfide, et tes beaux traits sont gravés dans mon âme.

R O S E T T E.

Ce perfide et ses traits ne prouvent rien, Madame;
Et je vais dissiper l'erreur où je vous voi,

L A V^e. D E R M E S S E.

Que veut dire ceci?

R O S E T T E.

Saint-Prix a deux visages.

L A V^e. D E R M E S S E.

Comment?

R O S E T T E.

L'un est porté par son frère jumeau,
Et sans doute cet étourneau
Est celui qui vous fit d'aussi sanglans outrages.

L A V^e. D E R M E S S E.

Je ne vous quitte plus, et si ce n'est point vous
Qui m'avez tant juré d'être un jour mon époux,
Prenez pitié des maux que mon amour éprouve.
Votre frère étoit là, dites qu'on le retrouve.

R O S E T T E, *à part.*

Que va-t-il dire?

L A V^e. D E R M E S S E.

Eh bien?

S A I N T - P R I X.

Quel nouvel embarras!

Je vais chercher Saint-Prix.

L A V^e. D E R M E S S E, *l'arrêtant.*

Vous ne sortirez pas.

E M I L I E.

Va le chercher, Rosette.

R O S E T T E.

O demande funeste!

L A V^e. D E R M E S S E.

Il faut au moins que l'un des deux me reste.

E M I L I E.

Saint-Prix, faites cesser ces étranges débats.

L'ÉPREUVE

LA V^e. DERMESSE.

Il se trouble!

SAINT-PRIX.

O ciel! que faire?

à Emilie. Rosette tous les jours m'assuroit mon malheur,
Si j'eusse encor gardé le même caractère.

EMILIE.

Comment?

SAINT-PRIX.

Pour éprouver aujourd'hui votre cœur,
Saint-Prix vient de remplir le rôle de son frère.

EMILIE.

Ces billets supposés, ces craintes, ces soupçons!...

SAINT-PRIX.

Me les pardonnez-vous?

EMILIE.

Non, Monsieur, je vous jure.

Un mépris éternel doit payer l'imposture.

Renoncez à ma main.

LA V^e. DERMESSE.

Oui, nous y renonçons.

SAINT-PRIX.

Eh quoi! belle Emilie.....

LA V^e. DERMESSE.

Il le faut bien, j'espère.

Madame, vous pouvez épouser l'autre frère.

SAINT-PRIX.

Comment?

LA V^e. DERMESSE.

Oui; celui-ci doit tenir ses sermens.

EMILIE.

Je le cède, Madame.

LA V^e. DERMESSE.

Eh bien, moi, je le prends.

SAINT-PRIX.

Non, non; je ne veux pas vous abuser, Madame;

Emilie a mon cœur, et ce déguisement
 Me parut un moyen de mieux fixer son ame ;
 Mais je ne puis répondre à votre empressement.

L U C A S , *arrivant.*

Un étranger arrive, et se dit votre frère.

L A V^e. D E R M E S S E , *vivement.*

C'est lui ! je puis encor retrouver le bonheur ;
 Mais, s'il est insensible à ma plaintive ardeur,
 Il verra les effets de ma fureur jalouse.
 On ma séduite enfin, et je veux qu'ou m'épouse. *Elle sort.*

E M I L I E , *à Saint-Prix.*

Vous avez mérité mon trop juste courroux.

S A I N T - P R I X .

Souffrez, pour vous venger, que je sois votre époux.

E M I L I E .

Non, pour vous pardonner, je suis trop en colère.

S A I N T - P R I X .

Vous fléchissez déjà.

L U C A S .

Vous sentez le Notaire.

E M I L I E .

Eh bien, il faut vous rendre et ma main et mon cœur ;
 Mais de grâce entre nous plus de métamorphose,
 Saint-Prix ; pour assurer désormais mon bonheur,
 Soyez toujours vous-même, et jamais autre chose.

S A I N T - P R I X .

J'ai voulu vous prouver par mon déguisement
 Qu'un habil à la mode éteint le sentiment ;
 Que la beauté sensible, et sur-tout équitable,
 Doit immoler le fat à l'homme raisonnable.

F I N .